

**Manifestation politique « Faites la Liberté »**  
**Allocution de M. Maxime Zuber, député-maire**  
**Moutier, Sociét'halle, 15 juin 2013**

---

Monsieur le président d'organisation,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers amis jurassiens,

Qu'il me soit permis en préambule de vous adresser le plus cordial salut du Conseil municipal et de vous remercier, en son nom, d'avoir invité les autorités communales à prendre part autant au volet politique qu'à la partie culturelle de la manifestation « Faites la Liberté ».

Avant de partager en votre compagnie le verre de l'amitié que la Municipalité se fait un plaisir de vous offrir, vous me permettrez de vous faire part de quelques considérations en relation avec une actualité politique qui a rarement été aussi dense.

On retiendra en particulier de la semaine qui s'achève, la publication par le groupe de presse Gassmann d'un sondage d'opinion de la population du Jura-Sud. D'aucuns prétendent que la date choisie pour ce pré-sondage convenait plus à une opération commerciale d'un groupe de presse fêtant son 150<sup>e</sup> anniversaire le surlendemain de sa publication qu'à des exigences de qualité méthodologique visant à déterminer l'état effectif de l'opinion sur une question appelée à être tranchée cinq mois plus tard. Ne m'attardant pas sur le terrain du procès d'intention, je m'interroge en revanche sur ce que tait cette enquête statistique davantage que sur ce qu'elle dit. Pourquoi, contrairement à la règle, n'est-elle assortie d'aucune marge d'erreur, d'aucun niveau de confiance ? Pourquoi ne présente-t-elle pas le détail des résultats par districts, voire par communes. Est-il exact que, pour obtenir 1000 sondés acceptant de leur répondre, les enquêteurs de Demoscope ont dû contacter plus de 10'000 citoyens ? Plus intrigant, ce sondage constitue un véritable miracle statistique. Il prétend que 96% des sondés savent que la population doit se prononcer le 24 novembre prochain sur l'avenir institutionnel de la région. Interrogé sur cette étrangeté, un collègue spécialiste de la théorie des sondages a réagi comme suit (je cite) : « *Aucune information, quelle qu'elle soit, ne peut être connue de 96% de la population. Prenons un exemple. Faites un sondage à Moutier pour savoir qui est le maire de cette ville. Vous occupez cette fonction depuis longtemps. Pourtant, dans le meilleur des cas, sur un échantillon de 1000 personnes, au mieux 75% seulement des sondés sauront qui est leur maire* » (fin de citation). Il n'est évidemment pas dans mon intention de pratiquer la méthode Coué ou de jouer les mauvais perdants mais il me paraît important que les commanditaires du sondage fassent preuve de transparence et acceptent d'élucider les éléments qui mettent en cause sa fiabilité. En tant que maire d'une commune dont la population a été sondée, j'ai engagé une démarche dans ce sens auprès du « Journal du Jura ». J'attends des réponses qui ne me sont pas parvenues à ce jour.

Au-delà de l'intérêt commercial de cette enquête, son impact politique n'échappe à personne. Ce sondage est de nature à doper la campagne des partisans du NON, lesquels peinaient à défendre leur position autrement que par des arguments fallacieux ou anachroniques. De manière symétrique, les résultats bruts annoncés sans nuances ni distance critique ont eu, convenons-en, l'effet d'une douche

froide sur les citoyens favorables à la poursuite du dialogue interjurassien et ouverts à la perspective d'un processus de réconciliation aboutie. Si je peux comprendre les doutes du citoyen lambda partageant nos idées, je dois avouer ma déception face à quelques réactions désabusées entendues ici et là dans les rangs militants. Quelle est la force d'un idéal bousculé par un simple sondage d'opinion ? Nos convictions profondes, notre amour du pays, notre engagement, notre espoir, nos rêves seront-ils balayés par quelques pourcentages contraires ? Mais de quel bois vous chauffez-vous chers amis ? Que penseraient les pères fondateurs en vous voyant découragés au moindre vent contraire ? Alors, on se reprend bon sang ! Il nous reste cinq mois, non pas pour vaincre mais pour convaincre, non pas pour l'emporter mais pour emporter l'adhésion, non pas pour gagner un combat mais pour gagner des avis à une juste cause, qui n'a rien de belliqueuse, qui propose la réconciliation plutôt que la division, la construction plutôt que l'opposition, le dialogue plutôt que l'invective. Alors, on cesse de se morfondre et de douter, on retrousse les manches et on se met au boulot !

Si nous ne manquons pas d'arguments pour voter et faire voter OUI le 24 novembre, il est l'heure de tenir un discours plus concret, qui réponde mieux aux interrogations et surtout aux préoccupations des citoyens. Comme je doute fort que 96% des électeurs savent ce qu'est effectivement une constituante et connaissent le mandat qui lui est confié, il s'agira de prendre des engagements politiques et de donner des garanties aux indécis. Il convient aussi d'évacuer les craintes compréhensibles bien qu'infondées de certaines catégories exposées de la population. Un processus constitutionnel n'affaiblira pas nos hôpitaux, bien au contraire, il nous donnera les moyens de décider nous-mêmes de leur avenir. Le personnel hospitalier pas plus que les fonctionnaires jurassiens et bernois ne doit craindre pour l'emploi. Nos établissements de formation ne sont aucunement menacés. Ces quelques exemples mettent en lumière la nécessité d'informer complètement et honnêtement la population. Dans cet objectif, la commune de Moutier pourrait s'inspirer de l'initiative prise par celle de Tavannes et organiser en septembre un grand débat réunissant les représentants des deux gouvernements et des comités actifs dans la campagne. Nul doute que les démocrates dignes de ce nom accepteront volontiers d'y prendre part.

Il faut donc se réjouir des semaines palpitantes qui nous séparent du scrutin historique du 24 novembre prochain. Observée par la Suisse entière et au-delà de nos frontières, la région jurassienne vivra une émulation démocratique exceptionnelle dont nous devons veiller à ce qu'elle soit exemplaire.

Il y a des milliers de mains à serrer, des arguments à échanger, des idées à partager, des moments d'émotion à vivre ensemble. Il y a surtout du travail, beaucoup de travail. Alors, une fois encore, haut les cœurs et au boulot !

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une belle fête.

**Maxime Zuber**